

Sécheresse en Drôme-Ardèche-Vaucluse

Les agriculteurs en première ligne

SÉCHERESSE Changement et réchauffement climatiques font de l'eau un bien de plus en plus rare et de plus en plus précieux. Face à cette sécheresse qui s'annonce comme une année record, les agriculteurs sont en première ligne. Leurs témoignages et les premiers bilans livrés par les chambres d'agriculture révèlent un sentiment d'impuissance en dépit d'une volonté de s'adapter à un phénomène de plus en plus récurrent.

À Suze-la-Rousse, à la frontière du sud-Drôme et du Nord-Vaucluse, la situation est inédite pour Jean-Marc Chauvin. Mais le président de l'Association syndicale autorisée (ASA) de Bigary, se serait bien passé d'une telle première. En effet, le canal gravitaire avec sa prise d'eau dans le Lez, qui irrigue une cinquantaine d'hectares et 112 adhérents, est à sec. Un phénomène qui arrive « depuis quelques années autour du 15 août », explique le président qui poursuit : « mais cette année, nous avons eu un débit réduit dès le mois de juin et là nous sommes à sec. Ça ne s'est jamais produit aussi tôt ».

La vingtaine d'agriculteurs desservis par ce réseau, les autres étant des particuliers, s'est d'ailleurs adaptée au gré des restrictions des dernières années comme l'a constaté Jean-Marc Chauvin : « Depuis une dizaine d'années, on plante de la vigne. Il n'y a plus de maraîchage ou de céréales ».

Lors de la dernière assemblée générale de l'ASA, il a été proposé de ne faire payer qu'une demi-adhé-

sion aux bénéficiaires du réseau pour compenser cette absence d'irrigation. Et pour faire face « à cette situation qui s'aggrave chaque année », l'ASA compte moderniser son réseau pour le mettre sous pression. Il faudrait trouver 100 m3 de ressource en eau pour alimenter ce réseau. La moitié pourrait provenir du réseau de Saint-Just et la seconde partie d'un forage dans la nappe phréatique. Mais celui-ci ne serait que temporaire en attendant l'aboutissement du très espéré projet Hauts de Provence Rhodanienne (HPR).

Celui-ci vise à amener l'eau du Rhône sous pression vers l'Enclave des papas, le Nyonsais et le pays de Vaison-la-Romaine afin de stopper les prélèvements d'eau dans la nappe et les cours d'eau comme le Lez ou l'Aygues. Un projet à plusieurs centaines de millions d'euros qui met autour de la table les Régions Auvergne et Sud et les Départements de Drôme et de Vaucluse. Et aujourd'hui, les différents acteurs espèrent un coup de pouce de l'État pour faciliter la réalisation de ce projet vital pour l'agriculture du

sud Drôme et du nord Vaucluse.

Les oliviers impactés en Ardèche

Le département de l'Ardèche n'est pas épargné par la sécheresse et une accumulation d'une pluviométrie tellement faible et de vents très chauds qui assèchent la floraison : « On n'avait pas vu ça depuis longtemps. L'olivier est un arbre qui donne habituellement une année sur deux et malgré cela, les conditions climatiques les ont impac-

tés. On voit aussi des besoins en eau pour la viticulture de plus en plus prégnante et notamment dans le sud Ardèche. Si dans le bas Chassezac, les agriculteurs ont la possibilité d'arroser leurs vignes grâce à un réseau structurant, c'est plus compliqué pour ceux qui n'ont pas de retenues de stockage ou des forages. La difficulté, c'est que les cours d'eau sont en alerte sécheresse. Et c'est la première fois aussi tôt ».

Les pluies tombées ces

dernières semaines ont fait du bien au milieu mais les grosses chaleurs annoncées pour les prochains jours vont accentuer la baisse des niveaux des rivières. Reste que cette sécheresse aura des répercussions sur la prochaine saison : « C'est le cas par exemple pour les abricotiers. Après ramassage des fruits, il faut un peu d'eau pour aider à l'entretien de l'arbre » souligne la chambre d'agriculture.

« Depuis 5 ans, on a de gros pics de chaleur de plus en plus précoces, et d'un manque de pluie, constate Carole Pouzard, éleveuse à Aubignas. Les prairies sèchent vite. Nous sommes sur les contreforts du Coiron, c'est que de la pente et il y a habituellement peu d'herbe. S'ajoute en plus le vent chaud et violent, c'est pour les animaux très compliqués ».

Carole Pouzard élève 47 chèvres (des Alpines et des chèvres du Massif central) sur 24 ha avec un peu de

bois et des landes. Elle fabrique du fromage fermier typiquement ardéchois moulu manuellement à la louche. « C'est déjà largement suffisant ! Actuellement, lorsqu'on les rentre le soir, on leur donne déjà du foin alors qu'on est sensé leur donner cet automne lors des journées de pluie ou l'hiver prochain ! ». Du foin d'eau pour aider à l'entretien de l'arbre » souligne la chambre d'agriculture.

La double peine pour l'éleveuse

Et la sécheresse a des conséquences sur la production de lait : « Les chèvres souffrent toute la journée. Elles produisent beaucoup moins. On est à peine à 100 litres de lait par jour. Ce qui signifie qu'on fait moins de fromages alors qu'en période touristique où il y a beaucoup de monde, on pourrait les vendre sur les



«Aujourd'hui, dès le mois de juin, l'herbe est cramée et ne repousse pas», témoigne une éleveuse ardéchoise.

marchés mais on a du mal à fournir ».

Mais si les rentrées d'ar-

gent sont moindres, les charges augmentent : « C'est la double peine ». La productrice de fromage raconte d'ailleurs que certains éleveurs ne font plus qu'une traite par jour par manque de lait.

Face à ces coups de chaleur et de manque d'eau, il est difficile à l'éleveuse d'être résiliente et de s'adapter : « On ne peut pas changer d'espèce de chèvre. Une chèvre, ça boit, ça mange... Les nôtres sont rustiques par rapport au territoire ». Toutefois, à La cabriole, on réfléchit à comment prévoir les mises bas en mars pour que les bêtes puissent être en pâture en avril. « Quand je me suis installée il y a 15 ans, en mars il faisait un peu frais, il pleuvait pas mal. Aujourd'hui en juin, l'herbe est cramée et ne repousse pas. Et en septembre il n'y aura pas

plus d'herbe » constate Carole qui s'inquiète pour son avenir en tant qu'éleveuse.

« On sait qu'il y a un changement climatique. On va vers un réchauffement climatique. Comment faire pour élever des animaux et avoir une production assez juste avec tous ces aléas ».

Sur le marché de Viviers mardi matin, Carole Pouzard a expliqué à ses clients qu'elle ne viendrait pas la semaine prochaine : « Ils ne se rendent pas compte de la situation. On est déconnecté entre l'alimentation et l'agriculture. Ils ont l'impression qu'il y a tout le temps tout dans les supermarchés. Il faut sans cesse expliquer que nos élevages sont dehors, qu'on veut faire de l'agriculture paysanne et quelque chose qui a du sens plutôt que de cloîtrer les troupeaux à l'intérieur à manger du foin toute l'année ». Une agriculture hors-sol en quelque sorte.

F.O. & S.B



Les agriculteurs tentent de s'adapter à cette situation inédite et de plus en plus récurrente...

LTRA07SU108

La phrase

La situation est très dure à vivre tant moralement que financièrement (...) Les agriculteurs n'arrivent plus à sortir un revenu suffisant.»

Jean-Pierre Royannez Président de la Chambre d'agriculture de la drôme

« C'est dramatique », alerte le président de la chambre d'agriculture de la Drôme

Jean-Pierre Royannez, président de la chambre d'agriculture de la Drôme, n'y va pas par quatre chemins : il est d'ores et déjà certain que 2 022 restera dans les annales des sécheresses exceptionnelles. Et les conséquences sur nos agriculteurs sont « dramatiques. Beaucoup ont perdu une partie de leur récolte. Et ils risquent d'en perdre une autre partie cette semaine. Or ils avaient fait des investissements. La situation est très dure à vivre tant moralement que financièrement ».

Si les fruits dans la vallée du

Rhône résistent un peu mieux grâce à l'irrigation, les plantes fourragères sont très lourdement pénalisées. Et, par ricochet, les éleveurs, qui doivent acheter des céréales rares et chères pour nourrir leurs bêtes. La viticulture commence elle aussi à être impactée. L'irrigation connaît également des restrictions.

Bref, il n'est pas une production qui ne soit pas touchée. Les agriculteurs « n'arrivent plus à sortir un revenu suffisant », alerte Jean-Pierre Royannez. Il évoque « des pertes colossales », des « phéno-

mènes très brutaux et violents. C'est comme si vous disposiez de 100 litres d'eau pour un mois mais à consommer en une semaine. Que faites-vous les trois autres semaines ? ».

Et ne venez pas lui dire que l'agriculture doit s'adapter au changement climatique. « Ça fait 25 ans que l'agriculture travaille à réduire sa consommation d'eau », argumente-t-il, « mais rien ne peut résister à des conditions comme celles que nous avons aujourd'hui ».

REPÈRES

LE PLUS SEC DEPUIS 1958

Selon Gabriel Chanterel, prévisionniste à Météo France, le premier semestre 2022 en Drôme est le plus sec enregistré depuis 1958, date du début des relevés. Plus sec même que d'autres années restées célèbres telles que 1976 ou 2003.

La Drôme n'a reçu que 161 mm de pluie sur ce même premier semestre, alors que la normale se situe à 380 mm. Soit moins de la moitié. Le plus marquant a été le printemps, le plus sec depuis 1920 à Montélimar. La sécheresse des sols bat tous les records : « on ne rencontre ça qu'une fois tous les 10 ans ».

Météo France prévoit encore des fortes chaleurs et du grand soleil pour au moins jusqu'au 22 juillet...



Pour les loueurs d'embarcation en Ardèche, « un débit minimal assuré »

L'été est là à Vallon-Pont-d'Arc. Il y a, bien sûr, la chaleur ambiante avec un thermomètre qui ne tarde pas à dépasser les trente degrés en journée. Mais, à l'image de ce vendredi 8 juillet, où s'enchaînent les arrivées et les départs des bus des loueurs de canoë, il y a, aussi, celles et ceux qui rêvent du mythe des Gorges de l'Ardèche. « Notre fréquentation, je la qualifierais de sinusoidale. Le mois de mai a, en effet, été bon, avant un mois de juin qui a été un peu plus calme [...], en sachant que la saison va démarrer à partir du 14 juillet » annonce Sébastien Papillault.

Il faut dire que le gérant de la société Aigue Vive et le président de la Fédération Départementale des Loueurs d'Embarcation Ardéchois rappelle « que, comme depuis de nombreuses années, nous avons un débit minimal qui est assuré du 1^{er} juillet au 31 août ». « Ensuite, il est vrai que, généralement, il y a un peu plus de lâchers autour de la mi-septembre pour vider les barrages et prévenir les épisodes cévenols ».

En attendant, dans ce contexte, Sébastien Papillault insiste autour du fait que « les conseils de navigation donnés sont les mêmes que les étés précédents ». L'un d'eux, par exemple, étant « de passer les uns après les autres dans les passages rapides ».